Brompton, Lundi 18 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Conversation, Mariages espagnols, Politique (Angleterre), Politique internationale, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-06-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2308, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton Lundi 18 juin 1849
3 heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2728?context=pdf

J’ai bien aimé notre journée d’hier. N'en ayons jamais d’autre. Nous avons tort, tous deux quand elles ne sont pas toutes exactement comme celle-là. Que croyez-vous qu’il en fût, si nous étions toujours ensemble. Je crois que toutes nos journées seraient également, charmantes. C'est l'absence qui en gâte quelquefois. quelques unes. Toutes les idées, ou les impressions, qui ne valent rien ont pour cause l'absence. Je viens de passer une heure avec Lord Aberdeen. Pure conversation, et pas un mot des Affaires anglaises. La France, l’Europe, et les mariages Espagnols. Il dit qu'on a plus que jamais envie ici de se raccommoder avec Narvaez. Mais on ne sait plus comment s'y prendre. Mon vient de régler, à la satisfaction du commerce anglais, l'affaire des tarifs Espagnols que Lord Clarendon n’avait jamais pu faire faire à Espartero. Et Mon est en train de régler aussi l'affaire de la dette étrangère Espagnole et de donner aux créanciers anglais ou français, une certaine satisfaction. On s'étonne ici de ce gouvernement là, mais on ne peut pas ne pas voir les faits. On voudrait bien ne pas être brouillé. Narvaez ne fait point d'avance. En sortant de chez Lord Aberdeen, j’ai été rendre à Benoit Fould sa visite. Je ne l'ai pas trouvé, mais sa femme. Elle m’a montré des nouvelles de Lyon d'avant hier 16. On s’y est bien plus battu qu'à Paris. Certaines postes ont été pris et repris plusieurs fois par la [?] et les insurgés. Au faubourg de la Croix Rousse, il a fallu employer le canon. La [?] était maîtresse partout le 26. L'état de siège était proclamé. On se promettait une nuit tranquille ; et en tout cas on était sûr de son fait. Point d’autre lettre de Paris que cette longue petite lettre de Béhier que je vous envoie parce qu’elle contient quelques détails qui vous amuseront un peu. Renvoyez le moi, je vous prie. J'ai vu deux personnes de Paris ce matin. Des gens obscurs et sensés. Ils croient les Montagnards à bas pour plusieurs mois, et se promettent pleine tranquillité pour tout 1849. Je ne fais pas grand cas de leur prévoyance ; mais l’impression est forte et générale. Il y a une grande indignation contre Emile de Girardin. Adieu. Adieu. Il fait bien beau. Vous aurez Aberdeen. Mercredi. Il m'a fort pressé pour l'Ecosse ; mais il est tout à fait d’avis que j'ai raison de profiter de cet intervalle lucide pour rentrer en France et y reprendre possession de mon état, sauf à faire ensuite ce qui me conviendra. Adieu. Adieu. Avez-vous complété votre lettre à M. Albrecht ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 18 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2728

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 juin 1849
Heure3 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2728?context=pdf

2308

Brompton – lundi 18 Juin 1844

3 heures.

J'ai bien aimé notre journée d'hier. N'en ayons jamais d'autre. Nous avons tort tous deux quand elles ne sont pas toutes exactement comme celle-là. Que croyez-vous qu'il en fût si nous étions toujours ensemble ? Je crois que toutes nos journées seraient également charmantes. C'est l'absence qui en gâte quelquefois quelques unes. Toutes les idées vulgaires impressions qui ne valent rien ont pour cause l'absence.

Je viens de passer une heure avec Lord Aberdeen. Bonne conversation, et pas un mot des affaires Anglaises. La France, l'Europe et les mariages Espagnols. Il dit qu'on a plus que jamais envie ici de se raccommoder avec Narvaez. Mais on ne sait plus comment s'y prendre. Mon vient de rôder, à la satisfaction du commerce Anglais, l'affaire des tarifs Espagnols que Lord Clarendon n'avait jamais

8

me fait faire à Spartero. Et Mon est en train de régler aussi l'affaire de la dette étrangère Espagnole et de donner aux Créanciers Anglais ou Français, une certaine satisfaction. On s'étonne ici de ce qu'on en revienne là, mais on ne peut pas ne pas voir les faits. On voudrait bien ne pas être brouillé. Narvaez ne fait rien d'avance.

En sortant de chez Lord Aberdeen, j'ai été rendre à Benoist Fould la visite. Je ne l'ai pas trouvé, mais sa femme. Elle m'a montré des nouvelles de Lyon d'avant hier 16. On s'y est bien battu qu'à Paris. Certains points une été pris et repris plusieurs fois par la troupe et les insurgés. Au faubourg de la Croix Rousse, il a fallu employer le Canon. La troupe était maîtresse partout le 16. L'état de siège était proclamé. On se promettait une nuit tranquille; et en tout cas, on était plus de son fait.

Point d'autre lettre de Paris que cette longue petite lettre de Bétrix que je vous envoye parce qu'elle contient quelques détails qui vous amuseront un peu. Renvoyez-la moi, je vous prie.

J'ai vu deux personnes de Paris ce matin. Des gens obscurs et sûrs. Ils croyent les Montagnards à bas pour plusieurs mois, et se promettent pleine tranquillité pour tout 1849. Je ne fais pas grand cas de leur prévoyance; mais l'impression est forte et générale. Il y a une grande indignation contre Emile de Girardin.

Adieu. Adieu. Il fait très beau. Vous aurez Aberdeen Mercredi. Il ira fort pressé pour l'Ecosse; mais il est tout à fait d'avis que j'ai raison de profiter de cet intervalle lucide pour rentrer en France et y reprendre position de mon état, sauf à faire mouiller ce qui me convindra. Adieu. Adieu. Avez-vous complété votre lettre à M. Albrecht?